

LES PRODIGES EUCCHARISTIQUES

Les prodiges eucharistiques existent, certains sont reconnus officiellement par l'Eglise, après une enquête minutieuse¹. Ils ont eu lieu souvent là où la foi en l'Eucharistie était mise à mal, aussi peuvent-ils nous être utiles pour soutenir notre foi, mais au-delà, les connaître permet de rendre grâce à Dieu de nous les avoir donnés, et de lui rendre gloire. Nous en rapportons ici quelques uns, de toutes sortes².

Remarques préliminaires

Saint Paul dit que les miracles ont lieu pour ceux qui ne croient pas (1 Co 14, 22) : notre foi doit nous suffire, et elle concerne des choses qu'on ne voit pas ('fide de non visis'). Un prodige est un phénomène extraordinaire, qui défie les lois de la nature, telles que nous les connaissons. Un miracle est un prodige qui requiert l'intervention divine. On pourra donc parler aussi de miracles eucharistiques, quand l'Eglise se sera prononcée en sa faveur. L'Eglise, néanmoins, ne nous oblige pas à croire en ces miracles ; elle nous demande juste la foi en la doctrine eucharistique, dont ces miracles sont une illustration. Se prononcer contre l'avis de l'Eglise reste téméraire, bien évidemment ; mais une certaine réserve 'agnostique' est permise aux plus récalcitrants... Saint Thomas Apôtre l'a bien fait !

Jésus apparaît dans l'Hostie : Douai, 1254 (France)

Pâques 1254, un prêtre veut ramasser une Hostie tombée à terre pendant la distribution de la communion. Il se penche, mais voici que l'Hostie s'élève dans les airs et va se poser sur le corporal de l'autel. S'approchant, il voit alors l'Enfant-Jésus sur l'autel. Appelant des témoins (chanoines), chacun voit le Christ, mais différemment : qui Enfant, qui Adulte, qui Souffrant. L'Hostie du miracle est mise en sécurité à la Révolution, et n'est retrouvée, cachée dans l'église, qu'en 1854, accompagnée d'un billet manuscrit explicatif. L'authenticité du billet anonyme n'ayant pu être faite, l'Hostie est toujours conservée dans un tabernacle (depuis le temps !), mais aucun culte ne lui est rendu désormais.

Jésus guérit les malades : Anne La Fosse, 1725 (France)

Mai 1725, procession de la Fête-Dieu, en plein Paris. Mme Anne La Fosse, née Charlier, âgée de 45 ans, paralytique depuis longtemps, et depuis longtemps désireuse, comme le paralytique de l'Evangile, de se faire porter à Jésus un jour de Fête-Dieu, ayant réussi à se faire descendre au pas de l'immeuble, se jeta par terre, se traînant sur les mains jusque sous le dais, et disant à haute voix : « Seigneur, tu peux me guérir, si tu le veux. » Elle se releva et suivit la fin de la procession, comme tout le monde... Voltaire n'est pas témoin du miracle, mais s'intéresse à la miraculée. Il écrit même à son sujet³ : « Je sers Dieu et le diable tout à fois assez passablement. J'ai dans le monde un petit vernis de dévotion que le miracle du faubourg Saint-Antoine m'a donné. La femme au miracle est venue ce matin dans ma chambre... » Mais cela ne le convertira pas, on ne le sait que trop ! Mais son attestation historique 'fait foi'.

¹ N'allons pas croire que l'Eglise reconnaisse si facilement la réalité d'un miracle eucharistique ! Bien au contraire ! Il nous suffira de rapporter ici l'histoire d'un faux miracle vers la moitié de l'année 1935. Quelqu'un dans le village de Rieti avait répandu la nouvelle que durant la Messe il avait vu se dégager de l'Hostie consacrée du sang : il avait fait cela pour raviver, selon lui, la foi chez les autres. Le Pape Pie XI ayant pris les informations qui s'imposaient, découvrit la fausseté du fait. Il fit venir le coupable et lui infligea la peine de l'excommunication. Que cet épisode suffise à nous faire comprendre combien l'Eglise est sévère en fait de miracles.

² Extraits du livre *Les Prodiges Eucharistiques*, du Père Ladame, réédité par 'Familles et Eucharistie', 2003.

³ Lettre à la marquise de Bernières, en date du 20 Août 1725.

Jésus touche les cœurs : Rimini (Italie), 13^{es} / Frossard (France).

Dans la vie de St Antoine de Padoue, on trouve l'épisode suivant⁴ : un homme refusant de croire en l'Eucharistie⁵ mit le Saint au défi, voulant que les discours fassent place aux actes. Cet homme déclara publiquement : « Pendant trois jours, je tiendrai enfermée une de mes bêtes et je lui ferai sentir les tourments de la faim. Après trois jours, je la sortirai en public, et je lui montrerai la nourriture préparée pour elle. Toi, tu te tiendras en face, avec ce que tu affirmes être le Corps du Christ. Si la bête, négligeant le fourrage, se hâte d'adorer son Dieu, je partagerai la foi de l'Eglise. » Ainsi fut fait : la mule se détourna de son repas, inclina la tête en s'avançant vers l'ostensoir, et s'agenouilla. Son propriétaire, pas plus bête que l'âne, en fit autant...

De père socialiste et de mère de souche protestante, André Frossard avoue n'avoir jamais eu d'angoisses métaphysiques. Parti pour aller dîner en ville avec un collègue catholique, ce dernier s'arrête quelques instants dans une chapelle, rue d'Ulm, à Paris. Trouvant le temps long, Frossard entre, et voit sur l'autel un ostensoir sans savoir ce que c'est. Il est 17h10. Il a alors une illumination intérieure (une voix qui lui dit 'vis spirituelle', puis une tonne d'évidences surgissent en lui), et devient alors « catholique, apostolique, romain ». Il ressort dans la rue éberlué, joyeux, il est 17h15⁶... Il ne peut que dire à son ami : « Dieu existe, tout est vrai. » Rien ne l'y prédisposait ; comme il l'écrit malicieusement⁷ : « la charité divine, elle aussi, a ses actes gratuits. » !

Jésus défie les lois de la création : Faverney (France), 1608.

En l'abbaye bénédictine de Faverney, subsistent six moines et deux novices, dont l'ignorance rivalise avec la tiédeur spirituelle... Le 25 Mai 1608, jour de la Pentecôte, le Saint-Sacrement est exposé, et laissé seul durant la nuit. Les cierges mettent le feu à la nappe puis à la table du reposoir durant la nuit, et ce n'est qu'un tas de cendres que les moines retrouvent au petit matin. Ils mettent du temps à s'apercevoir que l'ostensoir, lui, est intact... et flotte en l'air au-dessus d'eux ! Il ne redescendra qu'au cours d'une Messe célébrée par le prêtre le plus humble des environs, 33 heures plus tard !⁸ Seules trois choses ont été conservées des flammes, alors qu'elles étaient sur l'autel : l'Hostie, la relique de Ste Agathe, et la bulle papale attribuant des indulgences (plus la lettre de l'évêque autorisant à exposer cette bulle). Voici les trois choses que les protestants de la région mettaient précisément en doute...

« Ceci est ma chair » : Lanciano (Italie), 8^{es}.

Ce prodige remonte au 8^{es}, mais des analyses scientifiques faites dans les années 1970 l'ont rendu très connu. Un moine se mit à douter de la réalité de la consécration tandis qu'il disait la Messe : l'Hostie se changea alors en chair et le Sang devint visible (puis coagula en cinq caillots de tailles et de formes différents). En 1574, l'archevêque du lieu déclare que le poids de chaque caillot équivaut au poids de tous les caillots pesés ensemble. Cela n'a pas été reproduit en 1970. Mais d'autres conclusions sont intéressantes : la chair est un morceau de cœur humain (groupe AB) ; le sang est du sang humain (groupe AB) ; la 'tranche' est parfaitement découpée ; chair et sang ont les propriétés chimiques d'éléments 'frais'.

En conclusion

Ces prodiges ne nous apprennent rien. Mais ils illustrent bien la doctrine catholique en matière d'Eucharistie. Et si Dieu s'est donné la peine de les réaliser, peut-être pouvons-nous nous donner la peine de les considérer ?

⁴ Il semble que la scène ait lieu à Rimini ; une chapelle situé place Martiri l'atteste.

⁵ Un cathare nommé Bonovillo.

⁶ C'est le 8 Juillet, il a 20 ans.

⁷ André Frossard, Dieu existe, je l'ai rencontré, Fayard 1969.

⁸ Un paysan partant à la foire avait vu de l'extérieur d'étranges lueurs (l'incendie) dans l'église peu après minuit.